

Remise de l'Etendard

7 mai 2001

Il y a 572 ans, ici même, Monseigneur, commençait pour Jeanne d'Arc, la dernière veillée de prière avant que se noue la délivrance d'Orléans.

572 ans après, Orléans se souvient toujours et célèbre l'événement par un symbole : le corps municipal vous remet, Monseigneur, pour le placer sous la garde du clergé, l'étendard de Jeanne.

Tout au long de ces fêtes, chaque année, nous retrouvons, pour un moment d'une qualité exceptionnelle, cette union intime du religieux, du civil et du militaire, cette union de l'esprit d'humilité, de l'esprit de service et de l'esprit de défense.

Chaque année, la force et le prestige d'une grande évocation nous unissent dans un sentiment commun. Et nous ressentons l'exceptionnel privilège qui nous est donné d'être les porte-parole d'une population dont la ferveur soutient la nôtre.

C'est une chance rare qui nous est ainsi donnée en partage que la responsabilité de maintenir cette tradition pour la transmettre intacte à ceux qui, demain, rempliront nos missions respectives.

Aussi cet échange de propos trouve-t-il sa véritable justification, et d'une façon paradoxale son originalité même, dans la répétition, dans la permanence d'un rite.

Nous-mêmes, Monseigneur, et bien au-delà de nos personnes, nous ne sommes ici que les interprètes d'une immense reconnaissance. Ce sont les milliers d'Orléanais qui sont les acteurs de ce rite séculaire, dont témoignent successivement les générations. Quand un événement mémorable se replace, par l'effet d'un élan populaire, à ce niveau de grandeur, l'importance des hommes s'amenuise, leur personnalité s'efface devant la permanence d'une tradition dans la brièveté du temps.

Souvenons-nous de l'événement.

Cette nuit de veille avant la bataille était en 1429, une nuit où le temps était suspendu, une nuit faite d'attente, d'incertitudes, de peurs et de mystères.

La ville était depuis des mois assiégée. Elle avait perdu confiance en elle-même. Et soudain, celle qu'on attendait pas, celle qui était, peu de temps plus tôt, totalement inconnue, - une femme venue d'ailleurs - allait par la force de son courage et de sa ferveur changer le cours des choses. Elle allait rendre confiance à tous ces notables désabusés et au peuple angoissé. D'abord abasourdis par tant de volonté, par tant de confiance, par un tel sens de la justice et du droit, ils allaient se réveiller, se remettre en route, repartir, changer d'idée, croire en la victoire, gagner enfin. Quelle leçon !

Il y a cinq cents ans et plus de cela. Mais les échos du haut fait n'ont point faibli, ni dans Orléans, ni dans le monde.

C'est pourquoi nous voici sur ce parvis au soir de l'anniversaire glorieux, mettant nos pas dans les pas de ceux qui nous ont précédés, porteurs de l'étendard que nous vous confions selon une tradition séculaire.

Elle fut créée en 1855 et lors de la première cérémonie Monseigneur Dupanloup, à l'époque, plaida pour la béatification de Jeanne d'Arc.

Monseigneur,

Pour la première fois depuis que la magistrature de cette ville nous a été confiée, en présence de notre Conseil ici rassemblé, nous avons l'honneur et la joie de vous présenter publiquement le salut de la Municipalité.

Nous avons l'honneur insigne de saluer les prélats qui vous accompagnent.

L'élévation de pensée de l'assemblée qui nous entoure rejoignant les sentiments des habitants qui peuplent ces places et ces rues, nous donnent la sensation que Jeanne est présente ce soir parmi nous. Présente à nos âmes; présente à nos cœurs. En notre âme, nous ne manquons pas d'être émus par cette fragilité de la gloire qui laisse entrevoir, à travers les feuillages de l'arbre aux fées de Domrémy, et sous la toile même de l'étendard glorieux d'Orléans et de Reims, les sinistres feux du bûcher de Rouen.

En nos cœurs, nous sentons bien que le miracle de Jeanne d'Arc avait rendu confiance aux Français et vivifié l'esprit national. Ce peuple de France qui est aujourd'hui le même, à la fois si grand et si simple, si fier et si ombrageux, souhaite aussi retrouver la confiance et désire encore être aimé.

Le peuple de France attend ce qu'aux Orléanais angoissés Jeanne a prodigué avec son sourire : le don du cœur, sans lequel il ne peut y avoir de vraie grandeur.

Ce que nous cherchons à ressusciter en cet anniversaire, c'est l'allégresse de nos ancêtres, l'explosion d'espérance, la joie délirante. C'est pour cela que des amis, des proches venus d'ailleurs et parfois de loin se mêlent sur cette place aux habitants de la ville pour célébrer la Jeanne indomptable et compatissante, pour sceller sous son étendard un pacte de fraternité humaine.

Voici donc cet emblème que Jeanne s'était donné, que nos ancêtres ont pérennisé et que nous avons le devoir de maintenir. Puisse-t-il cet emblème nous communiquer l'énergie de poursuivre nos tâches sans défaillance, dans un esprit de concorde qui trouve sa source dans la concordance des sentiments et dans le même élan de bonne volonté. C'est encore la vertu de Jeanne d'Arc que de nous prémunir contre le découragement, de nous donner par son exemple la force de surmonter les obstacles qui ne manquent pas sur nos chemins quotidiens mais qui paraissent dérisoires auprès de ceux dont elle a triomphé et dont le prix fut celui de son martyre.

Monseigneur, Mesdames et Messieurs et chers Amis,

Les mots que je viens de prononcer, je les fais miens ; pourtant très peu sont de moi.

Depuis 1855, les Maires d'Orléans se sont succédés, chaque année, pour se faire les témoins de la grandeur passée dont tous se sont sentis les dépositaires.

En reprenant les propos de plusieurs d'entre eux, de Roger SECRETAIN, de René THINAT, de Jacques DOUFFIAGUES, de Jean-Pierre SUEUR, j'ai voulu, en ce début de mandat, rendre hommage à tous et à la passion d'Orléans qui les a animés.

J'ai voulu les réunir dans un seul et même discours, pour signifier, qu'au-delà de nos modestes personnes, quelque chose de fort et d'invisible nous reliait tous, par-delà les époques et les clivages.

Vous n'avez sans doute reconnu ni les propos des uns, ni les propos des autres, ni les miens propres parce qu'ils forment un tout qui est leur raison d'être et que la distance du temps ne peut entamer.

Serge GROUARD